

De la difficulté d'être passeur de francophonie pour les migrants portugais de retour dans leur pays d'origine

Véronique PETIT¹ et Celia DESBOIS²

Article édité par *Migrations Etudes*
www.adri.fr/me/

voir également sur les migrants portugais :

PETIT Véronique et Yves CHARBIT, 1996. Des familles entre France et Portugal, *Espace, Populations, sociétés*, n°2-3, pp.497-506.

CHARBIT Yves et Véronique PETIT, 1999. Migrations et rôles familiaux : mesure démographique et contextes culturels. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.12 n°2, pp.25-43

CHARBIT Yves, Marie-Antoinette HILY, Michel POINARD, Véronique PETIT, 1997. *Le va-et-vient identitaire. Migrants portugais et villages d'origine*. Paris, PUF-INED cahier n°140.

Nous présentons ici la méthodologie et les principaux résultats d'une enquête socio-démographique conduite en France et au Portugal entre novembre 1998 et novembre 1999³ par le Centre d'Etudes et de Recherches sur les Populations Africaines et Asiatiques (CERPAA) grâce à un financement de la Direction de la Population et des Migrations (Ministère de l'Emploi et de la Solidarité) et au soutien du Haut Conseil de la Francophonie. Cette enquête est née d'une des conclusions de la

¹ Véronique Petit, Maître de Conférences à l'Université Paris VIII-Saint-Denis, chercheur au CERPAA (Université Paris V-René Descartes)

² Celia Desbois, assistante de recherche au CERPAA (Université Paris V-René Descartes)

³ Charbit Yves, Celia Desbois et Véronique Petit, novembre 1999. *Les migrants passeurs de francophonie au Portugal*, Rapport final à l'attention de la Direction de la Population des Migrations, Paris, ministère de l'emploi et de la solidarité, 335 p.

synthèse bibliographique réalisée en 1997 par Marie-Laetitia Helluy⁴ sur le lien entre migration et francophonie, qui soulignait le manque d'études concrètes relatives à ce thème.

1. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

1.1. Contexte de l'enquête

Les migrants portugais ont été choisis pour plusieurs raisons : ils appartiennent à un pays non francophone, ils représentent de par leur effectif la première communauté étrangère ou d'origine étrangère en France où ils se sont installés surtout depuis le début des années 1960⁵. Les Portugais en raison de leur appartenance à l'Union Européenne ont la possibilité de se déplacer d'un pays francophone à un autre (Suisse, Belgique, Luxembourg, Monaco, France) que ce soit pour des motifs économiques ou familiaux. De surcroît, de nombreuses études ont déjà montré que les migrants portugais conservent des liens intenses avec leur village d'origine⁶, notamment à l'occasion des vacances. Ces aller et retour entre la France - qui reste pour une grande partie d'entre eux la destination privilégiée - et le Portugal sont l'occasion pour l'ensemble des générations de revenir dans leur pays d'origine avec différents projets (vacances, retraites, fêtes familiales, installation professionnelle, etc.) et de maintenir les liens avec leur famille et leur culture. Lors de ces retrouvailles, les « émigrés » ou « les français » sont identifiés et catégorisés grâce à leurs attitudes spécifiques et leurs comportements ostentatoires (achat de voiture, construction d'une « belle » maison, consommation de certains produits, habillement particulier, etc.) par les Portugais. Les retours qu'ils soient définitifs (par exemple au moment de la retraite ou suite au rétablissement de la démocratie au Portugal en 1974), ou temporaires au moment des vacances, favorisent l'émergence de moments et d'espaces où la langue française peut être parlée ou écoutée. L'objectif de cette enquête était d'identifier les conditions et les processus qui rendaient possible un éventuel passage de francophonie de la part des migrants (de retour définitif ou temporaire) au Portugal à l'égard d'autres migrants et de non migrants qu'ils soient francophones ou non. La francophonie a été définie dès le début de l'étude dans une acception large. Elle est entendue comme la pratique de la langue française, les pratiques culturelles, les pratiques consuméristes et les pratiques associatives en lien avec la langue française.

L'approche qui a été adoptée était interdisciplinaire. L'enquête de terrain⁷ a été conduite à Lisbonne, et dans la région du Minho – cette région du nord du pays est la première zone d'émigration vers les pays francophones - dans le village de Caldas das Taipas et dans les villes de Braga et de Porto. Les données sociologiques et démographiques ont été recueillies à l'aide de méthodologies qualitatives (entretiens individuels et collectifs avec des migrants et des non migrants, entretiens

⁴ Marie-Laetitia Helluy, 1999. « Les migrants passeurs de francophonie » in *Rapport sur l'état de la francophonie dans le monde 1998-1999*, Paris, La Documentation Française, pp. 505-519.

⁵ Les Portugais dénombrés en 1990 lors du recensement étaient au total 649 714, dont 504 604 nés hors de France et 145 110 nés en France. En 1962, ils représentaient 78,7% des immigrés en France, leur part est passée à 50,4% en 1990. Parmi eux, seulement 16,5% en 1990 avait acquis la nationalité française. (Source : INSEE, Recensement).

⁶ Nous nous référons plus particulièrement à Yves Charbit, Marie-Antoinette Hily et Michel Poinard (avec la collaboration de Véronique Petit), 1997. *Le va-et-vient identitaire*, Paris, PUF cahier de l'INED n°140.

⁷ Nous remercions tout particulièrement Marie-Antoinette Hily et Michel Poinard pour l'ensemble de contacts personnels et professionnels qu'ils nous ont offerts, et pour leur connaissance du Portugal dont nous n'avons sans doute pas su tirer pleinement partie.

auprès d'informateurs privilégiés, observation participante) et des méthodes quantitatives (questionnaire d'enquête socio-démographique auprès d'un échantillon de la population du village)⁸. La première phase de l'enquête réalisée en décembre 1998 a permis de réunir des données qualitatives auprès d'informateurs privilégiés : les représentants de différentes institutions en France et au Portugal⁹.

1.2. Concepts et typologie

L'étude des retours dans le pays d'origine suscite plusieurs questions liées à la problématique identitaire. L'ancrage dans deux pays se construit en effet différemment selon le positionnement dans le cycle migratoire et la génération d'appartenance. Nous avons donc défini nos populations concernées par l'enquête grâce aux trois critères suivants :

- **selon le lieu de naissance.** On distingue les individus nés au Portugal des individus nés en France, en Belgique, au Luxembourg ou en Suisse. *Ces pays ont été choisis pour avoir comme langue officielle (unique ou non) le français.*
- **selon la génération d'appartenance.** Nous avons identifié les immigrés de la première génération pour désigner les individus ayant migré sans leurs parents ou n'ayant pas leurs parents dans le pays d'immigration, et les immigrés de la deuxième génération pour désigner *a contrario* les individus ayant migré avec leurs parents ou ayant leurs parents dans le pays d'immigration.
- **le déplacement.** Les migrants ne retournent pas tous au Portugal pour les mêmes motifs. Certains rentrent définitivement dans leur pays d'origine au moment de leur retraite. D'autres parce qu'ils connaissent le chômage en France ou parce qu'ils ont fini leurs études, choisissent de partir avec un projet professionnel (création d'entreprise, stage, embauche afin de valoriser le double compétence linguistique et professionnelle) ; les vacances, les fêtes familiales (baptêmes, mariage) ou villageoises sont aussi des motifs de départ. Selon que l'enjeu du retour est professionnel ou personnel, la mobilisation du « bagage » francophone sera plus ou moins forte.

Nous parlons donc de :

Migrants de la première génération pour désigner les individus :

- ayant vécu dans un pays de l'espace francophone européen,
- nés portugais au Portugal,
- de retour ou de passage au Portugal.

⁸ Au cours des différentes phases de l'enquête de terrain, des données quantitatives et qualitatives ont été recueillies : 146 questionnaires ont été passés auprès de migrants et 100 questionnaires auprès de non migrants. En outre, 254 élèves étudiant le français ont été interrogés par questionnaire. Par ailleurs, 19 entretiens individuels ont été réalisés avec des élèves étudiant le français, 28 entretiens individuels avec des migrants, 8 entretiens individuels auprès de non migrants et 4 entretiens collectifs auprès de migrants. Ces entretiens ont été également suivis ou précédés de discussions plus informelles.

⁹ En particulier : à Lisbonne : Mme Manuela Lapa de l'école Luis Antonio Verney, le Poste d'expansion Economique de l'Ambassade de France, la Chambre de Commerce luso-française, la Confederação Mundial dos Empresarios das comunidades Portuguesas. A Porto : M. le Consul de France. A Braga : M. Jean Lamy, le Directeur de l'Alliance Française L'Associação do Minho avec M. Florindo Ramos (Directeur de la division des ressources humaines), Mme Maria Engracia Leandro (Professeur de Sociologie à l'Universidade do Minho), l'Union Empresarial da Regiao Norte.

Migrants de la deuxième génération pour désigner les individus :

- ayant vécu dans un pays de l'espace francophone européen,
- nés portugais au Portugal,
- ayant migré avec leurs parents ou ayant eu leurs parents dans leur pays d'accueil au moment de leur arrivée,
- de retour ou de passage au Portugal.

Migrants de la deuxième génération désignera donc aussi les individus :

- nés dans un pays de l'espace francophone européen
- résidents ou de passage au Portugal.

1.3. Problématique et hypothèses

Notre problématique en terme de passage de francophonie nous a amené à préciser le processus à l'œuvre et « l'entretien » nécessaire de la francophonie. Les acteurs de ce passage sont des *passseurs* ou des *receveurs* de francophonie. Si les passeurs sont nécessairement des migrants, les receveurs sont des non migrants et des migrants (tous les migrants n'ont pas le même degré de compétence linguistique ou culturelle). Nous avons également identifié trois modes de passage de francophonie :

- Il y a SENSIBILISATION aux pratiques francophones, de la part des migrants auprès des non migrants et d'autres migrants (tous les migrants ne viennent pas de zones francophones), lorsque ces derniers entendent parler français, ou assistent à des pratiques francophones.
- Si les migrants influencent les non migrants et les autres migrants dans leurs pratiques, il y'a INCITATION (exemple : choix du français comme langue étrangère à l'école).
- Lorsque les migrants parlent français aux non migrants ou aux autres migrants (francophones ou non), ou encore quand ils les associent à leurs pratiques francophones, il y'a PARTICIPATION.

Nos hypothèses de travail se sont articulées autour de l'hypothèse générale suivante : le processus de passage de francophonie ne s'explique qu'en le situant par rapport aux conditions et à l'histoire migratoires vers le Portugal, et aux conditions de vie au Portugal.

Hypothèse 1. *La migration vers le Portugal* : les circonstances de venue (de retour pour les personnes qui y sont nées) au Portugal conditionne le passage de francophonie. L'intensité de la mobilisation du bagage francophone au moment de migrer influe sur le mode de passage de francophonie. Le bagage francophone est fortement mobilisé dans le cas d'une venue au Portugal pour un projet professionnel. Les migrants ayant un objectif professionnel représentent donc des passeurs potentiellement actifs. A contrario, le bagage francophone n'est pas mobilisé quand l'enjeu du retour au Portugal est personnel ou familial.

Hypothèse 2. *Les conditions de passage de francophonie au Portugal* : l'analyse de la mobilisation du bagage francophone ne permet pas à elle seule de comprendre le passage de francophonie. Elle doit être renforcée par l'analyse des comportements des différentes catégories de migrants qui permettra d'identifier les différents modes de passage. En effet, un migrant de passage n'adopte pas le même comportement quant à la langue d'usage, par rapport à un migrant de retour – en fonction de l'existence ou non d'un enjeu d'intégration.

Hypothèse 3. *Les receveurs* : être sensibilisé à la langue française prédispose les receveurs à être attentifs à tout ce qui a trait à la francophonie. Le simple fait d'avoir des migrants dans sa famille ou parmi ses amis peut éveiller un intérêt chez les receveurs en faveur de la francophonie.

2. PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS FRANCOPHONES AU PORTUGAL

2.1. Différenciation des pratiques linguistiques selon les circonstances de retour du migrant dans son pays d'origine.

2.1.1. *Sensibilisation*

En dehors de la période de vacances, les non migrants font d'une certaine manière l'objet d'une sensibilisation qui s'avère être négative de la part des migrants de retour de la deuxième génération. En effet, les non migrants leur reprochent un usage intempestif du français qui les heurte. Pendant les vacances, les migrants de passage sensibilisent les non migrants principalement à l'occasion de conversations que les migrants ont avec leurs propres enfants, ou encore en « *laissant échapper* » quelques mots en français au milieu d'une conversation en portugais, mais cette sensibilisation serait plutôt le fait des migrants de la deuxième génération : ils ont en effet conscience de leur action de sensibilisation, puisqu'ils établissent spontanément un lien entre leur utilisation du français et le passage de francophonie auprès des non migrants. Cependant, les migrants de passage ont tous vécu à un moment ou à un autre un rejet de la part des non migrants. Certains non migrants pensent qu'effectivement, en tant qu'enfant d'émigré portugais, on doit apprendre le portugais et essayer de le parler le mieux possible.

2.1.2. *Incitation*

En dehors de la période des vacances, les migrants de retour incitent difficilement les non migrants. Dans ce climat où la langue française est mal perçue, voire rejetée par les non migrants, l'incitation n'est pas facile à réaliser. Pourtant malgré le climat tendu autour de la langue française, les migrants de retour déclarent intéresser leur entourage non migrant à la langue française. Mais face à eux, certains non migrants apparaissent complètement fermés à l'apprentissage de la langue française.

Pendant les vacances, les migrants de passage, quelle que soit leur génération sont peu nombreux à inciter activement les membres leur famille et leurs amis non migrants à apprendre le français (27,8 % des migrants de la deuxième génération). Cette incitation relativement peu importante s'explique en partie par l'entourage des migrants de passage : certains migrants ont en effet précisé qu'ils n'incitaient pas les membres de leur famille à apprendre le français car tous parlent français, certaines familles comptent en effet un nombre important de migrants. En outre, les migrants de passage de la deuxième génération tendent à être encore plus souvent entre eux que les migrants de retour. La langue française joue tellement un rôle d'élément fédérateur du groupe des migrants, qu'elle les isole. Toutefois, pour inciter les non migrants, les migrants de passage ne doivent pas nécessairement être présents. Ainsi une professeur de français dans une école à Lisbonne et le directeur de l'Alliance Française de Braga sont d'accord sur un point : les parents migrants ou non, tiennent à ce que leurs enfants apprennent le français, entre autres motifs, afin de pouvoir écrire aux membres de leur famille qui habitent en pays francophone. Cette influence indirecte des migrants ne trouve donc pas forcément son origine dans un comportement actif de la part des migrants.

2.1.3. *Participation*

En dehors de la période de vacances, les non migrants sont peu nombreux à parler français avec les migrants de retour. Malgré un taux de connaissance assez élevé (ils sont 36 % à parler français), les non migrants sont très peu nombreux à parler français avec les migrants de retour (15 % parlent avec des amis et 2 % avec des membres de leur famille). Pendant les vacances, seuls 15 % des non migrants déclarent parler français et uniquement avec leurs amis migrants de passage. Les non migrants sont en effet très hermétiques à tout usage du français par les migrants de passage. L'importance de l'identité nationale entretenue par les non migrants crée un blocage au passage de francophonie. Les migrants de passage, par respect pour ce sentiment, n'incitent pas les non migrants à participer à leurs pratiques francophones.

Les caractéristiques personnelles des migrants de la deuxième génération représentent un atout pour des entreprises ou des organisations au Portugal qui travaillent avec les pays francophones. Elles sont en effet en adéquation avec les stratégies d'implantation et de développement au Portugal d'entreprises françaises notamment. La mobilisation du bagage francophone est une condition nécessaire d'embauche par ces organisations et ces entreprises. Le passage de francophonie au niveau professionnel est donc compris d'une certaine manière dans le contrat qui les lie avec leur employeur.

Pour les migrants de la deuxième génération, le retour au Portugal intervient dans deux schémas possibles :

- La migration fait partie de la stratégie mise en place par les entreprises qui les emploient. Les entreprises françaises qui recrutent des individus de la deuxième génération s'intéressent à leur bilinguisme, à leur double appartenance culturelle en général. Derrière des enjeux économiques, apparaissent des enjeux plus culturels : ajouté à une compétence professionnelle spécifique, c'est bien le bilinguisme et la double appartenance culturelle des deuxième génération qui les rendent attractifs aux yeux des dirigeants des entreprises.
- La migration est une stratégie qui permet aux jeunes de contourner le problème du chômage, en France notamment, ils décident alors de migrer au Portugal : ils souhaitent mettre en avant l'atout que constitue leur double acquis. La migration est alors volontaire.

Les personnes qui sont venues s'installer au Portugal avec un projet professionnel précis que nous avons pu rencontrer, quel que soit leur « schéma migratoire », ont toutes misé sur leur bagage francophone. Les migrants de la deuxième génération qui veulent s'installer au Portugal ont bien compris l'intérêt qu'ils pouvaient tirer de leur double culture. De nombreuses entreprises francophones recherchent effectivement des diplômés bilingues français-portugais. Tandis que les *migrants professionnels* ont été embauchés au Portugal pour être des passeurs de francophonie, donc « priés » de mettre à profit leur compétence linguistique francophone, les migrants présents pour des raisons personnelles sont au contraire « priés » d'oublier la langue française, et de mettre en valeur leur bagage lusophone.

Pendant les vacances, les migrants de passage de la deuxième génération plutôt que d'utiliser les deux langues, déclarent faire un choix entre le français et le portugais lorsqu'ils s'adressent aux membres de leur famille migrants de retour : 30,6 % ne parlent que français et 38,9 % ne parlent que portugais. Le comportement déclaré des migrants de passage montre un effort particulier d'usage du portugais qui révèle certaines stratégies familiales : en tant que fils d'émigré portugais, on doit apprendre le portugais, afin de pouvoir communiquer avec ses grand parents. Etre capable de s'exprimer en portugais est aussi perçu comme un signe de respect, presque d'allégeance à la culture de ses aïeux. C'est donc essentiellement un enjeu de ressourcement et de retrouvailles.

2.1.4. Abandon de la langue française

La première génération

En dehors de la période des vacances, lorsque les migrants de la première génération s'adressent à d'autres migrants de retour de leur famille, le portugais domine largement le français. L'usage du français se maintient en effet difficilement puisque même l'usage alterné des deux langues est peu important (14,3% des migrants). Durant cette période, le français survit entre amis migrants de la première génération malgré le souci d'(ré)intégration à la société portugaise qui a pour conséquence un usage accru de la langue portugaise. Pendant les vacances, les migrants de passage de la première génération profitent des vacances pour « se remettre » au portugais avec les migrants de retour de la première génération. Ils sont encore davantage enclins à parler portugais, surtout avec leurs amis : les migrants de passage interrogés ont tous répondu ne parler qu'en portugais à leurs amis qui sont eux aussi de passage. Avec les membres de leur famille qui sont eux aussi en vacances, ils sont plus que 4 sur 10 à déclarer parler français.

La seconde génération

En dehors de la période des vacances, les migrants de la deuxième génération utilisent le français surtout en alternance avec le portugais lorsqu'ils s'adressent aux migrants de retour de leur famille, (35,4% des migrants de retour). Dans leur cas, l'usage progressif du portugais vient naturellement et ne semble pas faire l'objet d'une stratégie.

2.1.5. Maintien de la langue française

En dehors de la période de vacances, entre amis migrants de la deuxième génération, l'usage de la seule langue française est assez important puisqu'ils sont 38,5% à n'utiliser que le français entre eux. Appartenir à un groupe de migrants assure en effet un certain maintien de l'habitude prise dans les pays de résidence francophones : parler français.

Pendant les vacances, entre amis migrants de passage et migrants de retour de la deuxième génération, l'usage du français est plus important que celui du portugais : 43,1% des migrants de retour ne parlent que le français avec leurs amis migrants de passage. L'usage alterné est également assez important : 36,1% des migrants de passage de la deuxième génération utilisent les deux langues avec les migrants de retour. Pendant les vacances, les migrants de retour, eux, en profitent pour « se remettre » au français, que ce soit avec leurs amis ou les membres de leur famille migrants de retour. Les migrants de retour de la deuxième génération déclarent alterner le français et le portugais avec les membres de leur famille migrants de passage (40%). Toujours à cette époque, entre amis migrants de passage de la deuxième génération l'usage de la seule langue française est très important : 52,8% des résidents dans un pays francophone ne parlent que français avec leurs amis qui vivent également dans un pays francophone. Cette utilisation du français est encore plus marquée pour les migrants n'ayant jamais vécu au Portugal (60,9%). Certains migrants, lorsqu'ils font référence à leur utilisation du français établissent spontanément un lien entre leurs pratiques et le passage de francophonie auprès des non migrants. Pendant les vacances, quand les deux interlocuteurs d'une même famille sont migrants de passage, l'usage de la seule langue française est important (50%).

2.2. L'enseignement du français au Portugal

Deux enquêtes sociologiques réalisées au sein d'établissements dans lesquels la langue française est enseignée, ont permis d'évaluer l'influence des migrants internationaux concernant l'apprentissage de la langue française à l'école.

2.2.1. L'Alliance Française de Braga

En 1998-1999, 200 élèves étaient inscrits à l'Alliance Française de Braga, ce qui est assez peu compte tenu du passé (et présent) migratoire de la région. Les élèves interrogés considèrent tous

que la langue française est un atout professionnel. Les migrants voient en plus un moyen de créer ou maintenir un lien avec leur pays de résidence francophone. Les non migrants, eux, sont sensibles au fait de pouvoir communiquer avec les membres de leur famille qui sont migrants. Concernant la position de la langue française vis-à-vis de la langue anglaise, les élèves interrogés dans leur ensemble optent davantage pour une complémentarité des deux langues qui leur permettront d'augmenter leurs chances de trouver un emploi. Mais souvent le choix de prendre des cours de français est effectué par les parents (migrants).

2.2.2. L'école Luis Antonio Verney à Lisbonne

Cette enquête au sein d'un établissement scolaire public portugais à Lisbonne dans le centre du pays, a été réalisée dans le but d'évaluer s'il y a un lien entre émigration et choix du français comme langue étrangère à l'école en dehors de la zone d'émigration traditionnelle – le Nord Portugal. Il s'agissait en outre de mesurer une concurrence éventuelle entre les langues française et anglaise. Sur les 254 élèves qui étudient le français, comme première ou seconde langue étrangère, seuls six élèves ont vécu dans un pays francophone, soit 2,4% des élèves interrogés. Si l'école Luis Antonio Verney se situe en dehors de la zone d'émigration, cela ne signifie pourtant pas qu'elle est totalement coupée de l'histoire migratoire du pays. En effet, la majorité des élèves connaissent au moins une personne qui vit ou qui a vécu dans un pays francophone (76,4% des élèves). Le français est en compétition directe avec l'anglais. Globalement les élèves qui choisissent le français comme première langue étrangère en 5^o (à peu près l'équivalent de la classe de 6^{ème} en France) sont des élèves faibles. Ils viennent de familles culturellement défavorisées. Même si en réalité le français a encore dans certains milieux sociaux une image socialement valorisante. Les choix scolaires dépendent davantage de l'histoire familiale et de la représentation sociale des langues que des futurs intérêts professionnels des enfants et de leurs capacités. Le français est cependant choisi par défaut par trois élèves sur dix (29,2%), faute de places suffisantes dans les classes d'anglais première langue étrangère. La langue anglaise, elle, n'est choisie par défaut uniquement par 2% des élèves. Il faut noter que les élèves qui connaissent des personnes vivant ou ayant vécu dans un pays francophone, choisissent moins souvent le français par défaut que les autres : ils sont 24,2% à être dans cette situation, contre 41,7% des élèves qui n'ont pas de personne francophone dans leurs relations proches. Avoir des migrants dans sa famille peut donc être à l'origine d'un intérêt pour la francophonie. Cette influence est cependant limitée. Elle intervient au moment de la prise de décision mais n'apparaît pas comme déterminante, dans la mesure où elle n'est pas à l'origine de la volonté de suivre des cours. D'ailleurs, le fait de choisir le français comme langue étrangère parce que l'élève a de la famille dans un pays francophone est invoqué par 5,5% des élèves. Le français comme première langue étrangère ne se maintient que dans le nord dans la mesure où c'est une région à forte migration. L'influence des migrants n'est pas suffisante à elle seule pour s'opposer avec efficacité à la langue anglaise dans la mesure où cette dernière est en situation de quasi-monopole dans certaines régions.

3. LES PRATIQUES CULTURELLES

La culture francophone est identifiée avec beaucoup de difficultés. Lorsqu'elle l'est, elle est perçue comme désuète, par opposition à une culture anglo-saxonne plus accessible et plus consumériste. Avec la démocratisation du Portugal, ce pays a découvert très rapidement, comme tous les autres pays qui accèdent au développement et qui s'ouvrent à l'extérieur, la diversité et l'attrait des produits issus de la culture américaine.

3.1. La lecture

3.1.1. Les journaux et les revues

Concernant la lecture de journaux et de revues, quelle que soit la génération, les migrants de retour sont légèrement plus nombreux que les migrants de passage à lire des journaux francophones : chez les migrants de la deuxième génération, ce sont 18,5% des migrants de retour qui les lisent régulièrement contre 13,9% des migrants de passage. Lorsqu'on met en relation la lecture avec la génération d'appartenance, on s'aperçoit que les migrants de la deuxième génération sont plus nombreux que ceux de la première génération à lire des magazines francophones au Portugal : 29,7% des migrants de la deuxième génération contre 22,4% des migrants de la première génération. La différence entre générations s'explique par le fait que ces deux générations n'ont pas été scolarisées dans le même système éducatif, dans la même (portugais ou français) et selon les mêmes durées.

3.1.2. Les livres

En ce qui concerne la lecture de livres francophones, comme pour les journaux et les revues, quelle que soit la génération, les migrants de retour sont les plus nombreux à lire. Fréquemment les migrants de passage déclarent ne pas être en vacance pour lire : « *il y a autre chose à faire !* », leur pratique de la lecture dépend donc ici des « objectifs » de la vie quotidienne du vacancier, de surcroît ce temps de retrouvailles familiale ne met pas en péril leur pratique du français le reste de l'année. Alors que pour les migrants de retour, la lecture permet d'entretenir son français : « *J'aime bien lire en français. Comme ça je n'oublie pas le français. Et j'aimerais encore mieux parler français.* » (Maria, migrante de retour de la première génération). Les migrants de passage jouent un autre rôle, celui de pourvoyeurs de livres pour les migrants de retour et les non migrants, alimentant ainsi l'offre de francophonie. Les publications ainsi ramenées sont très diverses, allant des magazines féminins ou sportifs aux livres universitaires. Dans les kiosques ou les librairies l'offre en matière d'ouvrages en français n'est pas renforcée au moment de l'arrivée des migrants de retour durant l'été. Les migrants n'exercent donc pas de pression afin d'obtenir un plus grand choix de magazines francophones et les marchands de journaux ne modifient pas leur offre en fonction du calendrier et de la présence massive des migrants en vacance.

3.2. Les médias modernes : cinéma, télévision, musique, radio et Internet

3.2.1. Le cinéma

Si les migrants ne sont pas très nombreux à se rendre au cinéma afin de voir des films francophones (31,1% chez ceux de la première génération et 37,6% chez ceux de la deuxième génération), c'est notamment dû à la quasi-absence de films en langue française dans la programmation des salles de cinéma portugaises, surtout en dehors de Lisbonne. Les films francophones qui se résument souvent dans l'esprit des personnes interrogées aux films français, sont souvent considérés comme peu accessibles à un large public. Cristina, 33 ans, née en France et professeur d'histoire-géographie à l'école Luis Antonio Verney à Lisbonne résume ainsi la situation : « *Au Portugal, les films français qui passent à la télévision chez nous sont des films beaucoup plus érudits et intellectuels que les films de consommation facile anglo-saxons.* ». C'est le cinéma français dit populaire qui s'exporte le mieux au Portugal, mais dans l'ensemble le cinéma français est considéré comme s'adressant plutôt à un public d'intellectuels. Le quasi-monopole du cinéma américain au Portugal est souvent cité comme une des causes de la méconnaissance du cinéma francophone. Mais cette situation est en fait comparable à

la situation dans d'autres pays d'Europe : la découverte relativement tardive et rapide de la culture américaine au Portugal accentue ce sentiment d'invasion par la culture anglo-saxonne.

D'après la majorité des personnes interrogées, la télévision portugaise diffuse peu de films en français. Louis de Funès figure parmi les acteurs francophones les plus connus au Portugal avec Gérard Depardieu, très populaire depuis *Cyrano de Bergerac* qui avait fait beaucoup d'entrées au Portugal en 1991. La télévision portugaise a d'ailleurs diffusé le téléfilm *Le comte de Monte-Cristo* avec ce même acteur en mars et avril 1999. Malgré le peu de films francophones diffusés sur les chaînes de télévision portugaise en comparaison du nombre de films américains, les films français sont plébiscités par les migrants de la première génération. En effet, ces derniers ayant été peu scolarisés, écrire et lire leur demande des efforts que n'exigent pas le cinéma. Maria (migrante de la première génération) justifie ainsi sa préférence pour les films en français : « *parce qu'on comprend bien, on n'est pas obligés de lire les sous-titres* [les films en langue étrangère au Portugal sont sous-titrés et non doublés]. *Si c'est en anglais, moi je change de chaîne je ne comprends rien à l'anglais, alors je ne regarde que les films étrangers qui sont en français. Je ne peux pas lire les sous-titres.* ».

3.2.2. La télévision

Les migrants ont accès aux chaînes de télévision francophones diffusées grâce au satellite, en s'offrant un abonnement. Le coût ne semble pas être un obstacle, et elles semblent assez accessibles, en particulier pour les migrants de retour. Le fait de suivre les émissions de chaînes comme TV5 ou M6, permet aux migrants de retour de maintenir un lien avec leur ancien pays de résidence francophone. Mais lorsqu'il s'agit de faire découvrir les chaînes francophones aux non migrants, la tâche s'avère difficile : « *J'aime bien écouter la télé française dans le café mais je sais que les gens ils préfèrent la musique alors je mets MCM. Mais les gens eux ils préfèrent MTV. Alors quand il y a moins de clients je mets MCM parce que j'entends parler français et parce que je comprends mieux le français que l'anglais* » (Joao, propriétaire d'un café à Taipas).

3.2.3. La musique

Même si la musique francophone s'exporte difficilement, les vacances représentent l'occasion pour certains migrants de passage de jouer les « traducteurs » (22%) auprès des non migrants, les jeunes tout particulièrement : « *On leur apprend des chansons qu'ils ne connaissent pas : comme on les chante tout le temps avec ma sœur, on leur apprend en français.*» (Anne-Sophie). En effet, si la variété dite classique (Brel, Piaf, Aznavour) est bien connue, elle n'est pas écoutée. Certains jeunes qui sont des amateurs de musique connaissent des chanteurs plus « modernes » (de Gainsbourg au rap) mais ils ont du mal à se procurer les disques des artistes qui les séduisent. Seuls les magasins de la FNAC proposent de la variété francophone. C'est donc seulement à l'occasion d'un déplacement à Porto ou à Lisbonne qu'on pourra avoir l'opportunité d'acheter de nouveaux disques. Dans les petites villes et les villages, l'absence totale d'offre ne favorise pas la diffusion ou l'attachement à la francophonie par ce moyen ludique que sont la musique et la danse. Seule Céline Dion, grâce à son statut de star internationale en raison de sa double compétence linguistique (français et anglais), échappe à cet ostracisme.

3.2.4. La radio

L'émission de la Radio Universitario (radio subventionnée par le rectorat de la région, il en existe trois seulement au Portugal) est la seule émission francophone diffusée sur une radio portugaise dans la région de Braga. Les 11,1 % migrants de retour de la première génération et les 7,9% migrants de retour de la deuxième génération qui prêtent attention à la radio en langue française écoutent cette émission finalement peu connue.

3.2.5 Internet

Internet reste peu développé au Portugal en raison du prix encore élevé des ordinateurs. Ce nouveau mode d'information et de communication reste donc une technologie utilisée de manière marginale : parmi les migrants de retour ce sont les migrants de la seconde génération qui sont les principaux utilisateurs (23%), alors qu'ils ne sont que 13% parmi les non migrants. Les internautes utilisent l'anglais, le portugais ainsi que le français pour naviguer sur le réseau.

4. LEÇONS À TIRER POUR LA FRANCOPHONIE

Quel bilan pouvons-nous tirer des faits mis en exergue dans les deux précédentes parties consacrées aux pratiques francophones ? Cette étude aura été avant tout l'occasion de mettre en évidence un certain nombre de manques ou d'insuffisances dans l'offre de francophonie et peut-être nous sera-t-il possible de suggérer quelques pistes afin d'améliorer sa promotion au Portugal et dans des pays non francophones de manière plus générale.

4.1. Les carences dans l'offre de produits francophones au Portugal

En dehors des grandes agglomérations telles que Lisbonne et Porto, l'offre de produits culturels francophones se révèle très limitée. Cette offre réduite ne permet pas le maintien et le développement de la francophonie puisque celle-ci n'est ni visible, ni attractive. Elle demeure une culture de l'ombre. La demande potentielle qui existe n'est pas satisfaite, et cette marginalité ne permet pas l'émergence d'une francophonie moderne qui pourrait renouveler l'image d'une culture française élitiste et passéiste.

Lors de notre enquête à Taipas, nous avons constaté un faible taux de lecteurs de revues et quotidiens francophones, ce qui s'explique dans une large mesure par la non disponibilité des journaux et des magazines francophones à Taipas. Pour s'en procurer, il faut se rendre à Guimaraes à huit kilomètres de Taipas, ou à Braga qui se situe à quinze kilomètres. Alors que les journaux français sont souvent absents des kiosques ou des magasins de la presse, nous avons noté la présence de nombreux journaux allemands dans ces mêmes lieux. En outre, il faut préciser que les journaux comme *Le Monde* ou *Libération* sont assez chers compte tenu du niveau de vie au Portugal, alors qu'ils pourraient séduire un public étudiant. De plus, dans les bibliographies de certaines disciplines universitaires, comme la sociologie, une large part est faite aux références en langue française. Pour trouver des livres en langue française il faut là encore se rendre à Guimaraes ou à Braga. Mais là aussi le choix de livres disponibles se révèle limité. Le prix élevé constitue un frein supplémentaire à l'achat et l'ensemble de ces éléments conforte le sentiment d'une culture francophone réservée à une élite économique et culturelle. Pour ceux qui se rendent à Porto, la Fnac qui a ouvert ses portes en décembre 1998 offre le choix le plus important de la région. Cependant, afin de remédier à l'insuffisance de l'offre, certains migrants de retour font venir des livres par l'intermédiaire de membres de leur famille qui vivent dans un pays francophone, comme c'est le cas de David, un migrant de la deuxième génération : « *C'est dommage qu'il n'y ait pas plus ici, pour les Français qui sont ici, qu'il n'y ait pas plus de choses françaises, des journaux, de la musique. C'est très difficile à trouver. On aimerait avoir plus la possibilité de trouver des CD ici, les revues. Plutôt que de toujours se les faire envoyer !* ». Il existe donc un décalage non négligeable entre l'offre (réduite) et la demande potentielle de « biens culturels » francophones. » De plus, cette procédure de demande à distance oblige à différer la satisfaction d'un besoin ou d'une envie de francophonie, elle coupe le consommateur portugais d'un contact immédiat, d'une possibilité de choix et donc de découverte. Ce désir d'ouverture vers d'autres cultures est alors reporté vers la production anglo-saxonne. La

qualité actuelle de l'offre constitue un frein au maintien du bagage francophone des migrants de retour et elle empêche partiellement les non migrants ou les migrants non francophone d'y accéder aisément. Il faut faire un effort –en terme de temps et d'argent- pour rester lié avec la francophonie alors que le contact avec la culture américaine paraît être immédiat et facile.

En ce qui concerne le cinéma, les productions francophones connues se limitent au cinéma français ; les productions suisses, québécoises, africaines par exemple sont totalement méconnues. Cependant l'image du cinéma français oscille entre deux images : celle d'un cinéma populaire de qualité et celle d'un cinéma réservé à un public « d'intellectuels ». Une fois de plus on retrouve donc l'association couramment faite entre culture française - et non francophone - et élitisme. Il est évident que pour sortir de cette image négative, dans le sens où elle freine la désirabilité et l'accessibilité de cette culture à une population plus large, la francophonie aura intérêt à encourager la production et la diffusion de la première catégorie de films qui remporte un vif succès. Le souci de maintenir d'associer la culture française avec l'expression d'une certaine qualité ne doit pas concrètement avoir pour conséquence une mauvaise communicabilité.

La radio pourrait être un vecteur efficace de francophonie, si les radios francophones comme *Radio France Internationale*, étaient captables sur un territoire plus étendu¹⁰. Pour l'instant, seuls les auditeurs de Lisbonne et de sa périphérie en profitent. Ce média est intéressant dans la mesure où chaque ménage dispose d'un ou plusieurs postes de radio, et que les radios locales ou nationales semblent très écoutées. La radio permet en outre de multiples combinaisons : émissions lusophones diffusant de la musique francophone, ou programmes diffusant des informations ayant trait à l'actualité francophone ou encore émissions totalement francophone. C'est donc un média particulièrement flexible et modulable selon le public visé. Mais encore faut-il que les programmes francophones arrivent à se faire connaître, ce qui pose une nouvelle fois le problème de la visibilité et de la communication...

4.2. Le manque de lisibilité et d'attraction de la francophonie

La francophonie est un terme très mal connu. Il est très rare de l'entendre spontanément, comme nous l'a fait remarquer une migrante de la deuxième génération (Paula, étudiante), elle-même surprise de l'entendre : « *C'est bizarre parce que j'ai l'étiquette de Française dans le village, et je m'attendais à avoir tout le temps cette étiquette de Française, mais non. Arrivée à l'université, je suis 'la francophone' : 'Ah oui tu es la francophone !'. Francophone je ne m'attendais pas du tout à l'entendre* ». De manière symétrique, le concept de lusophonie est complètement inconnu alors que ces deux notions ne prennent véritablement de sens que l'une par rapport à l'autre.

Il est en outre très difficile de parler de culture francophone quand les personnes interrogées font explicitement référence à la culture française. Concernant les pratiques culturelles, elles sont directement liées à la langue française. Si on les qualifie de pratiques francophones, cela implique qu'on réduise le concept de francophonie à ce qui est directement et fortement lié à l'usage de la langue. Ceci signifierait alors que la francophonie dans son état actuel n'est pas porteuse de valeurs. C'est un concept vide de sens actuellement dans ce pays non francophone qu'est le Portugal. Les pratiques francophones culturelles ne sont pas aussi fréquentes qu'elles pourraient l'être en raison d'une offre réduite ou mal identifiée. Cependant les migrants de retour maintiennent certaines pratiques, notamment en regardant régulièrement la télévision. Ces pratiques leur donnent la possibilité d'entretenir leur français et de garder des liens avec la culture francophone ; elles leur

¹⁰ Il faut ici rappeler que la région du Minho d'où sont originaires une grande partie des migrants est une zone montagneuse, relativement enclavée dans la zone qui jouxte l'Espagne.

permettent également de connaître le contexte socio-économique et culturel dans lequel vit les membres émigrés de leur famille, notamment grâce aux informations et aux émissions de variétés. Il existe donc un décalage entre l'offre (réduite ou mal adaptée) et la demande potentielle de « biens culturels » francophones. Les migrants cherchent à sensibiliser les non migrants, mais le passage de francophonie culturelle est « parasité » par la réputation de la culture française, qui est assimilée à la culture francophone, jugée trop académique et sérieuse. On peut donc se poser la question, est-ce que la francophonie est en plus du partage d'une langue, une culture en devenir ? Ou est-elle « seulement » le partage de cultures ou de sous-cultures ?

4.3. La mauvaise image de la langue française dans les régions d'émigration

Dans les régions d'émigration, en particulier le Minho, la langue française est connotée négativement. Il en va différemment dans la capitale portugaise, et dans les catégories sociales plus aisées où le français n'est pas lié à l'émigration. L'usage du français est en effet attaché à la représentation particulièrement péjorative qu'ont les non migrants des « émigrés » : le français est désormais associé à la culture « de l'émigré pauvre » qui n'a pas d'autre choix que de partir, mais qui revient au pays afficher sa réussite de manière ostentatoire. Cette image de superpose donc à l'image plus ancienne du français, celui en usage dans l'élite culturelle et sociale. Ces deux images semblent donc répulsives, ou pour le moins non attractives dans un monde où les frontières sont supposées tomber et où la réussite ne passe plus nécessairement –au contraire- par l'émigration.

Même les migrants de la deuxième génération, de retour ou de passage, sont « stigmatisés » par ces représentations qui sont historiquement associées aux comportements de leurs parents. Dans leur cas, le fait d'avoir été socialisé et éduqué en français combiné à une médiocre maîtrise de la langue portugaise, a pour conséquence un recours à la langue française encore plus important que celui de leurs parents. Le recours au français est si mal ressenti que certains commerçants dans les villages – eux-mêmes anciens migrants- qu'ils se sentent contraints de ne pas parler français « par respect » pour les non migrants qui réprovent l'usage du français. L'usage du français est une marque d'appartenance à un groupe, celui des migrants. La pratique linguistique délimite un espace social et culturel, elle peut être donc autant un facteur d'ouverture que le signe d'un enfermement social. Les migrants parce qu'ils ont été absents, parce qu'ils se sont enrichis à l'extérieur doivent faire amende honorable en quelque sorte et ne pas imposer dans leur pays d'origine, une langue qui implicitement marque leur supériorité. Le Portugal pendant des décennies a été un pays pauvre à la remorque de l'Europe, les familles défavorisées partaient chercher du travail en France. A l'heure de l'expansion économique et de l'ouverture culturelle, l'émigré symbolise un passé, parfois douloureux, dont le français ravive le souvenir. L'histoire de l'émigration portugaise confrontée au sentiment légitime de fierté des non migrants crée un climat de tensions qui n'est pas favorable à l'usage du français et c'est particulièrement vrai dans la région du Minho où la présence des émigrés est importante. A Lisbonne, ville plus cosmopolite ces tensions sont absentes. Les non migrants refrènent donc leur utilisation du français. Soumis à un usage intensif de cette langue par les migrants de la seconde génération notamment, les migrants de retour s'imposent de ne pas recourir à la langue française malgré leur envie en quelque sorte pour « montrer l'exemple ». Le village parce que c'est le lieu d'origine d'un grand nombre d'émigrés devient un espace où le français est fortement dévalorisé, les tensions sont révélatrices des symboles véhiculés par chaque langue.

Le français est fortement concurrencé par l'anglais. Celui-ci a supplanté le français au niveau de l'enseignement des langues étrangères dans les établissements scolaires. L'anglais qui fut évincé à l'époque de la dictature salazariste est devenu le symbole du modernisme, par opposition au français qui apparaît teinté de conservatisme. En outre, l'anglais est considéré comme étant une

langue plus facile, moins rigide que le français. Si l'anglais semble en adéquation avec les valeurs du temps présent et du futur, le français apparaît comme dépassé.

5. CONCLUSION : QUEL AVENIR POUR LA FRANCOPHONIE AU PORTUGAL ?

Notre analyse a montré que la transmission de la francophonie par les migrants était relativement peu importante, que le mode et l'intensité variaient selon la génération d'appartenance du migrant de retour et selon le contexte historique et social de la migration. Les migrants de retour ont davantage une action de sensibilisation que de réelle transmission.

Les migrants n'influent que de manière indirecte et peu ostensible l'apprentissage du français au Portugal. Ceux qui choisissent d'apprendre le français afin de garder des liens avec leur famille migrante dans un pays francophone, ne le font pas sous la pression particulière d'un migrant, mais en raison des liens affectifs qu'ils souhaitent entretenir avec leurs parents émigrés. En général, les migrants de retour et de passage entretiennent plus le contexte de francophonie, qu'ils n'agissent avec l'intention d'avoir un comportement incitatif fort. A long terme cette transmission évoluera en fonction des pratiques des migrants de la deuxième et troisième générations selon qu'elles maintiennent ou non le va-et-vient entre le Portugal et le pays d'accueil, selon qu'elles parlent ou non le portugais. L'avenir de la francophonie dépendra également de l'intensité des flux migratoires et des personnes qui les composent (main d'œuvre, commerçants ou intellectuels).

Cependant, le fait d'avoir actuellement des migrants francophones dans sa famille crée un lien particulier, presque affectif, avec le français et ceci en particulier dans les zones de forte émigration. Mais il n'est pas du tout certain que ce lien soit suffisamment fort pour soutenir la concurrence imposée par la langue anglaise. La faiblesse du français est de ne pas être associée à une culture forte, rayonnante et attractive.

La difficulté majeure vient de la réalité même du concept de culture francophone. En effet, l'enquête montre que parler de culture francophone n'a pas (encore) grand sens, en tout cas elle n'évoque rien de concret pour les populations dans le cas, nous le rappelons, d'un pays non francophone. Les gens sont capables de se construire une représentation, des images pour nourrir leur idée de la culture *française* au même titre que de la culture nord-américaine ou grecque. La francophonie n'est pas encore devenue une culture transnationale ou trans-groupes comme peuvent l'être la culture musulmane, la culture rugbystique parce que la religion et le sport imposent des pratiques, un système de valeurs qui transcendent les frontières et qui donc produisent des comportements, des attitudes, et un mode de vie communs. Ces différents éléments donnent naissance par conséquent à une identité créée autour de l'affirmation d'une manière d'être spécifique, même si, sur cette base commune viennent se greffer des spécificités plus nationales ou régionales. Il est difficile d'identifier avec clarté et certitude ce qu'est la culture francophone, alors qu'on repère assez bien ce que sont les cultures nationales qui entrent dans la composition de la francophonie. Ce manque de lisibilité et de reconnaissance est un sérieux handicap, car la lisibilité est une condition nécessaire à une transmission efficace. Un produit doit être identifié, reconnu grâce à des signes aisés à décoder pour être susceptible d'être accepté, puis intégré. Dans le contexte portugais, le fait de parler français aujourd'hui n'est pas particulièrement valorisant.

Partager le français est sans doute une condition nécessaire pour fonder une culture francophone, mais ce n'est pas une condition suffisante pour donner naissance à une culture autonome, distincte de la culture française, wallonne, québécoise, s'il n'y a pas de processus intégratifs mis en place, donc s'il n'y a pas un *enjeu identitaire*. Durant toute l'enquête, il a fallu constamment prêter attention aux définitions des pratiques qui nous intéressaient, ne pas faire de ce qui est français ou occidental un objet francophone. La langue anglaise bénéficie au contraire totalement de l'image conquérante

de la culture américaine, tandis que l'apport de la culture britannique ou australienne sont méconnus. Ce sont les Etats-Unis qui font rêver mais pas l'Angleterre, ni la France. Etre chanteur francophone cela veut dire exprimer son art en français, cela n'augure pas d'un contenu spécifique de cette forme artistique. Une chanson francophone cela n'évoque rien, une protest song, un reggae, un blues si. Il ne faut pas négliger cette part de rêve, d'enchantement dans la construction des représentations, la francophonie ne fait pas rêver parce qu'elle ne s'appuie que sur des identités parcellaires : la culture française, la culture québécoise, la culture créole, etc... qui ne sont pas dépassées par un objectif commun accessible, c'est-à-dire reconnaissable et acceptable, par l'ensemble de la population. De plus, comme le soulignent avec acuité les migrants comme les non migrants, et en particulier les plus jeunes, si le français est un bien un instrument de communication, il ne permet pas un échange aussi étendu que l'anglais, et ne permet pas d'atteindre la même reconnaissance. La question est de savoir si la volonté politique mise en œuvre dans les sommets de la francophonie trouve réellement un écho dans les communautés de migrants qui relèvent de la francophonie. Il ne suffit pas de décréter l'existence d'un concept politique pour lui donner une réalité sociale, un contenu.

Aux problèmes liés à la nature même de la francophonie, et aux difficultés provenant de son manque de visibilité, de lisibilité, s'ajoute la déficience de l'offre. Si le français est enseigné dans le système scolaire public portugais, s'il est donc accessible au plus grand nombre, les supports pédagogiques sont beaucoup plus rares et sont coûteux. Les livres sont chers au Portugal, ceux en français sont rares et donc d'un prix plus élevé. Il en est de même pour les disques et les cassettes vidéo. Le rôle des migrants en tant que fournisseurs, passeurs de matériel pédagogique est par contre déterminant. Les va-et-vient sont autant d'opportunités de répondre aux demandes de ceux qui sont là-bas, et qui, soit par nostalgie, soit par nécessité professionnelle, attendent un livre, un compact disc. Il n'y a pas d'événement, par exemple un festival de musique francophone, comme il existe des festivals de jazz ou de rock. Les films en français sont peu fréquents dans les cinémas, et leur diffusion est limitée aux centres urbains universitaires de préférence. Donc même si les migrants ont une action minime de transmission ou de sensibilisation à la francophonie, il est difficile ensuite pour ceux qui sont intéressés de nourrir, d'entretenir leur lien tout neuf avec la francophonie. Cette démarche demande temps et moyens financiers. On a trop souvent au Portugal que la francophonie rythme avec nostalgie, ce qui n'est pas une attitude offensive.

Nous avons donc une pratique linguistique facilement identifiable, pratique qui bénéficie du contexte migratoire dans un certain sens, mais qui semble être en régression. Par contre les pratiques culturelles, économiques et politiques semblent plus difficilement identifiables. Certes, l'enquête n'a pu analyser en profondeur l'ensemble de ces pratiques mais ce constat nécessite également un retour sur la nature de la francophonie. Si la francophonie n'est pas toujours facilement identifiable dans ses formes, elle l'est encore moins dans son contenu. En effet, comment prétendre que certaines pratiques politiques, syndicales sont francophones alors qu'elles sont issues d'un contexte géographique très localisé et surtout historique précis qui n'a rien à voir avec la francophonie ! Comment affirmer que le transfert d'idéologies, de modes d'organisation ou d'action relève de la francophonie alors que ce sont des actions profondément historicisées. De même les pratiques économiques et financières relèvent davantage des contraintes ou des opportunités qu'offrent chaque système économique, de l'état de développement du pays d'accueil et de son intégration à des ensembles économiques plus larges, que d'un mode particulier relevant de l'appartenance au monde francophone. Pour être juste ou plus nuancé, il conviendrait également de distinguer le niveau des pratiques nées des relations entre Etats, des pratiques aux niveaux individuel et communautaire. Le monde anglophone renvoie au modèle américain de commerce,

tandis que le monde francophone fait référence à celui de la culture. On notera que cette dernière n'a pas de conséquences directes et précises en termes de pratiques, alors que le modèle de commerce au contraire implique des pratiques spécialisées et concrètes. La question clé est quelle peut être la motivation du Portugal à entretenir la francophonie comme enjeu stratégique à moyen ou long terme ? L'avenir de la francophonie dépend également de l'évolution interne de la société portugaise. Le développement et le rattrapage économique que connaît le Portugal par rapport au reste de l'Europe rend moins nécessaire l'émigration, et celle-ci n'est plus la seule source de richesse, de prospérité. Il est donc vraisemblable que le facteur migratoire jouera progressivement un rôle de moins en moins déterminant dans la passation de la langue française, sans parler de francophonie. Mais son image de langue de l'émigré sera peut être moins forte, moins négativement connotée. Cette évolution paradoxalement pourrait être un point positif pour le français qui serait moins marqué socialement et historiquement, après avoir été la langue de l'élite puis la langue des émigrés, deviendrait une langue parmi d'autres. Il serait non plus choisi par défaut, mais des élèves et des étudiants qui seraient des porteurs, sans doutes rares, mais soucieux et fiers de valoriser leurs acquis, de développer des réseaux d'échanges francophones (comme dans le cas de l'Asie du sud-est). Cela conduira peut-être à une revalorisation de la lusophonie dans les pays francophones, et par conséquent à un rééquilibrage dans les termes de l'échange, sur la base du modèle d'échange franco-allemand.